

TARPAN OU KONIK POLSKI ? MYTHE CONTEMPORAIN ET OUTIL DE GESTION ÉCOLOGIQUE

Bernadette LIZET* et Piotr DASZKIEWICZ**

Résumé

La mode actuelle des grands herbivores indigènes "primitifs" va de pair avec le discours social sur la nature, la généralisation des procédures d'inventaire des espèces, et l'affirmation d'un point de vue patrimonial qui défend la nécessité de gérer un héritage dangereusement fragilisé. Ces "broueteurs archaïques" apparaissent comme les emblèmes des nouveaux rapports, à la fois symboliques et concrets, que les écologues praticiens entretiennent avec l'animal, la nature, et le territoire. On peut tenter de les résumer en quelques mots : une fabrication du sauvage et une restauration des systèmes naturels disparus. Nous avons suivi la piste du Tarpan-Konik polski (petit cheval polonais) et en approfondissant la problématique déjà développée dans le cadre du colloque interdisciplinaire intitulé : "Crise de l'environnement : éthique, science, politique" (1994). Dans la Pologne de l'entre-deux guerres, on découvrira le rôle qu'ont joué des scientifiques, par l'entremise du petit cheval des origines re-fabriqué, dans la création d'un mythe national.

Summary

Tarpan or Konik polski? Contemporary myth or tool of ecological management.

The current fashion for large indigenous "primitive" herbivores goes hand in hand with a social discourse on nature, generalized procedures of inventorying species and the insistence upon the necessity of protecting an increasingly endangered patrimony. These "archaic herbivores" seem to typify in both a symbolic and a concrete manner the new set of relationships that practicing ecologists are developing with animals, nature and territory. Let us attempt to summarize them in the following words: to fabricate the wild and to restore natural systems that have disappeared. We have followed the history of the Tarpan-Konik polski (a small Polish horse), going more deeply into the subject matter that was already developed by the interdisciplinary meeting "The environmental crisis : ethics, science, politics" (1994). We will discover the role played by scientists in Poland in the period between the two World Wars in the birth of a national myth through the agency of this small horse with re-created origins.

Mots clés

Patrimoine naturel, Gestion écologique, Animal emblématique, Mythe national contemporain.

Key Words

Naturel heritage, Ecological management, Emblematic animal, Contemporary national myth.

Introduction

Les grands herbivores indigènes primitifs, archaïques ou encore "préhistoriques" sont à la mode en Europe. Bien sûr, le phénomène va de pair avec le discours social sur la nature, la généralisation des procédures d'inventaire des espèces et variétés sauvages et domestiques, et l'affirmation d'un point de vue patrimonial qui défend la nécessité de gérer l'héritage ancien, fragilisé par l'activité économique des sociétés modernes.

Un réseau de réserves s'est structuré au sein de l'Europe communautaire, à la faveur des dispositifs juridiques de protection de la nature. Les responsables de ces réserves assignent de multiples fonctions à leurs "grands herbivores" :

- facteurs de biodiversité, par l'ouverture du milieu,
- figurants vedettes de fresques paysagères des temps de l'optimum écologique (réchauffement post-glaciaire et reboisement, avant l'agriculture),
- points d'appui pédagogique et médiatique.

Les "broueteurs archaïques" apparaissent enfin comme les emblèmes de ces nouveaux rapports, à la fois symboliques et concrets, que les écologues praticiens entretiennent avec l'animal, la nature, et le territoire, et qu'on peut tenter de résumer en quelques mots : une fabrication du sauvage et une restauration des systèmes naturels disparus.

* URA 882 du C.N.R.S., Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie, M.N.H.N., 57, rue Cuvier, 75005 Paris, France.

** Service du Patrimoine Naturel (ex Secrétariat de la Faune et de la Flore), M.N.H.N., 57 rue Cuvier, 75005 Paris, France.

Les nouveaux techniciens de l'environnement rencontrent, on s'en doute, quelques difficultés dans leur voisinage avec d'autres usagers de l'espace. Les agriculteurs réagissent d'autant plus vivement à ce modèle, qu'il est efficacement vulgarisé, et que la légitimité de leur propres pratiques d'élevage se voit remise en question (Lizet, à paraître).

En Europe occidentale, un des animaux les plus appréciés pour habiter les zones humides se trouve être le Tarpan. D'après le "Robert", le mot serait emprunté au kirghize, et il aurait fait son apparition au 18^e siècle. En voici la définition : "cheval retourné à l'état sauvage, dans les steppes de l'Asie occidentale, et formant une race particulière". S'autorisant de la langue parlée par ces "Mongols" et ces "Tartares" qui arpentent d'incertaines contrées, les dictionnaires d'Histoire Naturelle du siècle dernier le qualifiaient déjà tantôt de sauvage, tantôt de "retourné à l'état sauvage". La question passionnait alors les naturalistes d'Europe centrale, et les publications qui lui furent consacrées sont très abondantes⁽¹⁾.

Aujourd'hui, le Tarpan est un sujet de controverse dans la communauté scientifique. En parler, c'est d'abord soulever l'épineux problème de la taxinomie du cheval, entre les formes sauvage et domestique, d'un auteur à l'autre⁽²⁾.

Pour les écologues et les zoologistes, le Tarpan évoque aussi le scandale de l'espèce "bricolée". Car cet animal a disparu au siècle dernier et a été "régénéré" en Pologne, au lendemain de la première guerre mondiale, en parallèle avec une expérimentation allemande. Entre recherche théorique et recherche appliquée, un petit réseau de scientifiques a transformé le *Tarpan* en *Konik polski*, qu'on peut traduire par "petit cheval polonais". Mais par delà le label officiel, tout un jeu de qualificatifs s'est attaché à l'animal qui a fait l'objet de l'expérimentation réussie, débouchant bientôt sur une stratégie d'élevage. On trouve ainsi : "petit cheval indigène polonais", "cheval de paysan", ou "cheval de Bilgoraj", et encore, "tarpan sylvestre européen" (Vetulani 1939).

Cet élevage a perduré. Et les sujets qu'on a installés aujourd'hui dans les réserves humides de l'est de la France possèdent un état-civil polonais en bonne et due

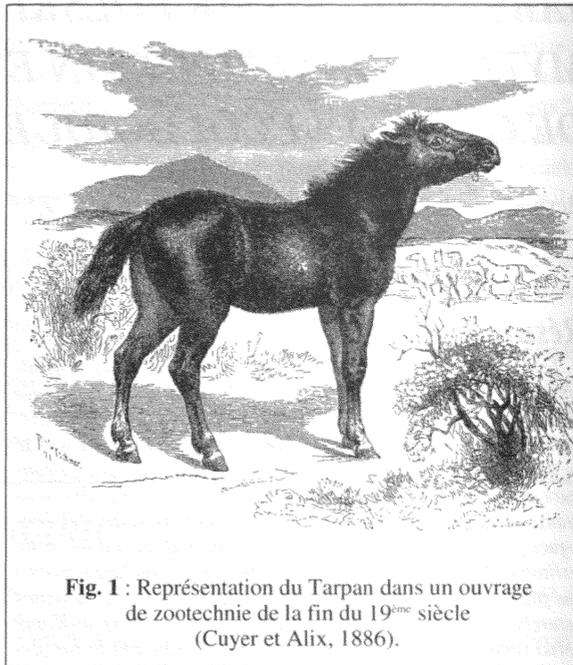


Fig. 1 : Représentation du Tarpan dans un ouvrage de zootechnie de la fin du 19^{ème} siècle (Cuyer et Alix, 1886).

forme, qui certifie leur identité de "konik". Mais ces petits chevaux ont été manifestement importés avec leur statut ambigu. Les scientifiques "purs et durs" ont beau tenter de contrôler le mot "Tarpan", il est manifestement préféré à celui de "Konik". C'est l'espèce disparue, le "faux sauvage" et le jeu sur les identités qui séduisent les hommes politiques, les visiteurs des réserves et les auteurs d'une littérature para-scientifique prospère. Les procédures de gestion et de manipulation de la nature (espèces et milieux) suscitent actuellement en France un intérêt qui déborde largement le cercle des scientifiques.

Nous espérons pouvoir éclairer le contexte français avec l'analyse d'une autre époque et d'une autre réalité socio-politique. Nous suivrons la piste du Tarpan-Konik polski, et en reprenant la problématique déjà développée dans le cadre du colloque interdisciplinaire intitulé : "Crise de l'environnement : éthique, science, politique" (1994). Une brève enquête a été effectuée en Pologne à

⁽¹⁾Voir, par exemple, la bibliographie de Pruski (1963), et plus précisément Heptner, qui reprend des observations effectuées au 19^e siècle par des voyageurs : "les étalons tarpans couvrent les femelles domestiques, après des bagarres violentes avec l'étalon domestique. Les textes sont nombreux qui relatent l'enlèvement des juments domestiques par le tarpan. Pleines ou suitées, ces juments reviennent toujours dans leur troupeau domestique d'origine" (1969 : 725).

⁽²⁾On distingue trois taxons: le cheval domestique, le cheval des steppes d'Ukraine et de Russie et le cheval de Prjewalski. Correspondent-ils à trois "bonnes" espèces ? Ou doit-on distinguer des sous-espèces, des formes ? Les opinions varient selon les auteurs (russes, français, anglais et américains) et selon les disciplines (zoologie et paléontologie). Pour le Tarpan, la résolution du problème semble compromise parce qu'il a disparu, et avec lui, toute possibilité d'analyse génétique approfondie.

l'automne 1993⁽³⁾. Les matériaux et les premières hypothèses ont été problématisés lors de multiples discussions avec Piotr Daszkiewicz, historien de la botanique et des idées relatives à la protection de la nature en Europe Centrale, à la fin du siècle dernier.

Histoire politique et sociale d'une "régénération"

La vulgate polonaise du Tarpan

A quelques kilomètres de la frontière biélorusse, un parc animalier rassemble la grande faune de la forêt la plus célèbre d'Europe : Bialowieza, présentée par les scientifiques eux-mêmes comme un espace "vierge", ultime refuge du fameux bison indigène⁽⁴⁾. La moitié de la partie réputée "intacte" (près de 10000 ha) devient une Réserve de la Nature en 1919, et puis un Parc National en 1927. Trente ans plus tard, il est érigé en Réserve de la Biosphère, et inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité.



Fig. 2 : Carte des frontières de la Pologne :
avant 1939 = pointillé
après 1945 = tireté

Bialowieza est une forêt sanctuaire pour les naturalistes d'Europe centrale dès le milieu du siècle dernier. En Pologne, le Fonds National pour la Culture, créé en 1918, donne des crédits de recherche pour inciter les naturalistes à démontrer le caractère de virginité de la grande forêt. Elle se trouve au cœur d'une vaste zone forestière et marécageuse, qui s'étend de la Mazurie (ancienne Prusse orientale) à la Lituanie et à la Biélorussie (fig. 2). Vers le sud, elle jouxte un des paysages végétaux européens qui fut aussi le plus passionnément étudié : la steppe continentale immense, qui vient mourir en Ukraine. L'aventure du Tarpan-Konik s'est jouée dans ces confins biogéographiques, qui ont fait travailler l'imaginaire des naturalistes, au moins autant que leur sens de l'observation concrète.

Au zoo de Bialowieza, à l'entrée de l'enclos des Tarpan, un panneau raconte :

"Eteint à l'état sauvage au 19e siècle. Des représentants ont survécu dans des fermes primitives de l'est de la Pologne, dans la région de Bilgoraj. En 1936, le professeur Vetulani a établi une réserve dans (cette) forêt, où l'on a réuni et sélectionné les chevaux des fermes primitives, pour obtenir le type suivant : 1 m 10 à 1 m 30 de hauteur, robe grise, bande noire sur le dos, résistance au froid et aux conditions de vie les plus sévères".

On apprend plus loin que cette "régénération" accomplie par le scientifique aurait marqué le début de la mise en valeur touristique de la forêt, après la dernière guerre.

Par deux fois, le texte fait référence aux "fermes primitives de l'est de la Pologne". Elles auraient servi de relais conservatoire pour le cheval sauvage, en quelque sorte protégé par la pauvreté des paysans. Une pauvreté qui est restée légendaire dans le pays, surtout par contraste avec l'agriculture des régions occidentales (Posnanie), déjà modernisées à la fin du siècle dernier, sous l'influence allemande⁽⁵⁾. Un zootechnicien décrit le système d'élevage suivant, pour la période de l'entre-deux guerres, dans la Polésie voisine : "Il n'y a pas d'écuries. La nuit, quand (les paysans) ne s'en servent pas, on les chasse dans la forêt et les marais où ces chevaux doivent trouver la nourriture

⁽³⁾Dans le cadre d'une convention de recherche avec le Ministère de l'Agriculture, portant sur le cheval de trait en Europe (état des lieux et perspectives), voir en bibliographie, Lizet 1995 (pp. 259-261, et 270).

⁽⁴⁾Dans un récent ouvrage collectif de vulgarisation, le naturaliste polonais B. Gerk parle "d'ambiance mystique de la forêt cathédrale" dans ce "plus grand complexe forestier de plaine encore largement primaire" (1992 : 156). Le phytosociologue J. Paczowski, qui dirigea le Parc National de Bialowieza de 1923 à 1929, emploie lui-même volontiers l'expression de "forêt vierge" à son propos. Mais l'auteur d'une monographie sur le bison publiée à la même époque (1924) livre un tout autre point de vue. Vice-directeur du Musée Polonais d'Histoire Naturelle, J. Sztolcman évoque la présence d'installations industrielles consommatrices de bois au 18e siècle (forges et fabriques de potasse), de nombreux villages avec leurs troupeaux domestiques pâturent en forêt, et d'une intense activité de chasse. Il conclut ainsi : "il est difficile aujourd'hui de dire s'il y a une partie qui garde encore sa virginité intacte" (p. 98). Hedemann confirme l'information en attestant de la présence de fabriques de potasse dès le 16e siècle.

⁽⁵⁾Et avant que le marché noir ne permette à l'ensemble des paysans de s'enrichir, depuis la dernière guerre.

eux-mêmes. C'est seulement quand on s'en sert qu'on leur donne un peu de paille et herbe"⁽⁶⁾.

Ces paysages, fortement marqués par l'arriérisme paysan -aux dires de ces auteurs- ont été intégrés dans la Zone Protégée de Roztocze (déjà créée à la fin du 19e siècle). Mais il faut ajouter que Bilgoraj est également bien connue pour une résistance anti-allemande et anti-communiste très forte dans les années 1939 et 1944-1950. Avant la seconde guerre, ces austères contrées de forêts et de marécages occupaient une position centrale dans le territoire national, et la région de Roztocze était intégralement polonaise. La localisation géographique de Bialowieza, aux confins orientaux du pays actuel, soulève donc la question difficile et fondamentale de la mouvance historique des frontières nationales, et plus précisément, des déplacements de population qui s'ensuivirent, après la dernière guerre.

Il faut aussi replacer le discours développé sur le panneau de présentation du Tarpan dans le contexte politique de la Pologne Populaire, avant 1989. Car ce texte occulte les débuts de l'histoire légendaire de la reconstruction du cheval des origines. Il ne dit rien sur la figure du héros fondateur. Le comte de Zamoyski appartenait à l'une des grandes familles de l'aristocratie terrienne, qui a donné son nom à une ville située au cœur de la région (Zamosc, fondée en 1580). Il aurait fait capturer une troupe résiduelle de chevaux sauvages dans la forêt de Bialowieza, pour les installer dans un parc privé, aux côtés des autres grands figurants de la faune herbivore indigène. C'était à la fin du 18e siècle⁽⁷⁾. Cent ans plus tard, un de ses descendant les aurait distribués aux paysans de Bilgoraj. Ces paysans auraient alors accompli une semi-domestication tardive, en en faisant des animaux de travail adaptés à leur rude condition.

Dans la version du zoo de Bialowieza en 1993, l'épisode originel a donc disparu, car il donnait la part belle au mécène aristocrate, en figure de sauveur d'un patrimoine menacé de disparition. Pour les touristes et les enfants des écoles de la Pologne Populaire, le grand homme du Tarpan, c'est le scientifique expérimentateur.

Le "professeur Vetulani"

T. Vetulani appartient à l'une des familles de la vieille noblesse polonaise. Il embrasse une carrière de chercheur et d'enseignant qui le voit passer de la zoologie à l'agriculture. C'est lui qui franchit effectivement le pas entre l'activité spéculative du paléontologue (à partir de 1923), et l'action concrète de reconstruction de l'espèce, suivie d'une pratique d'élevage contrôlé en forêt (à partir de 1936). Il expose sa problématique scientifique et son projet social dans une conférence prononcée en 1927, devant un auditoire composé des représentants de la puissante Fondation Zamoyski⁽⁸⁾, mais aussi d'autorités politiques locales et de militaires :

"Grâce au Konik de Bilgoraj, on pourra expliquer le problème de l'origine du cheval d'Europe... et surtout... les origines du Tarpan lui-même. On a démontré que le Tarpan des steppes, *Equus gmelini* Antonius, qui a disparu à la fin du 19e siècle en Russie, se trouvait, dans la période post-glaciaire, dans les toundras et les steppes qui s'étendaient en Pologne, en Allemagne, et très loin au nord et à l'est de l'Europe. A mesure que l'Europe se couvrait de forêts, et que le climat devenait humide, le Tarpan des steppes a régressé vers l'est, en même temps que les steppes. Les Tarpan qui restaient dans la zone forestière disparaissaient, ou devaient s'adapter à la forêt. Par rapport à la forme primitive du Tarpan des steppes *Equus gmelini* Antonius, notre Tarpan est plus petit, le profil de la tête est plus concave, le front beaucoup plus large : je l'ai nommé *Equus gmelini* Antonius *sub-species silvatica*, sous-espèce forestière du Tarpan des steppes".

T. Vetulani se présente donc comme le découvreur d'un taxon important, pour une espèce particulièrement prestigieuse, et qui serait tardivement apparue. Adoptant le point de vue de l'école des zoologistes viennois qui l'a formé, il part en guerre contre la théorie anglaise des "petits chevaux" européens de l'ouest (ponies) qui relèveraient de la catégorie "à sang froid". Les bandes de chevaux sauvages qui auraient hanté les grandes forêts polonaises et lituaniennes du 18e

⁽⁶⁾C'est l'élevage "de cueillette" (Mulliez 1983), encore largement pratiqué en France au 19e siècle. Il persiste aujourd'hui sous sa forme traditionnelle en montagne (c'est le cas du Pottok- en basque, "petit cheval").

⁽⁷⁾De nombreux auteurs développent cette thèse. Mais Ewa Skowronek fait état d'une autre source d'information qui évoque la présence des Tarpan dans le parc animalier des Zamoyski au début du 17e siècle. Ils auraient été offerts par un archevêque.

⁽⁸⁾Créée en 1924, la Fondation Zamoyski perpétuait la longue tradition de mécénat de cette famille. L'*Akademia Zamoyska*, véritable foyer culturel, existe en effet depuis la fin du 16e siècle. Sa fonction était de gérer les biens offerts par la famille à la nation polonaise : une immense bibliothèque, une collection d'objets d'art européens et exotiques, le château de Kornik avec son arboretum, et puis des terrains se situant dans la région de Tatra, qui furent cédés pour la création du Parc National. La Fondation ouvrit par ailleurs plusieurs écoles, à tous les niveaux. Jusqu'à sa disparition par le fait du nouveau pouvoir en 1945, elle fut dirigée par un conseil composé des représentants de la famille, de la Présidence de la République, de l'Épiscopat, et de divers organismes scientifiques (PAU et Kasa Mianowskiego).

siècle appartiendraient, comme leurs proches parents Tarpan des steppes, à la grande lignée "orientale" d'essence supérieure, au "sang chaud". Les caractères morphologiques en seraient même accentués chez le petit cheval forestier, celui qu'une grande famille polonaise aurait su préserver de l'extinction. A suivre la description qu'il donne de la tête de l'*Equus gmelini sub-species silvatica* ("profil concave, front beaucoup plus large"), on croirait avoir à faire avec le cheval arabe, cher aux zootechniciens européens de la fin du 19^e siècle, et auquel certains d'entre eux ont donné le nom d'*Equus aryanus*⁽⁹⁾.

Face à son public de notables régionaux, le conférencier tient un discours patrimonial : "C'est parce que la famille Zamoyski a distribué ses chevaux sauvages -le Tarpan des forêts- aux paysans de la région qu'on trouve, dans cette partie du département de Lublin, surtout autour de Bilgoraj et Zamosc, les formes les plus pures du Konik primitif typique".

Vetulani tient ces propos en 1927. La restauration de l'Etat polonais est encore récente. Une véritable résurrection nationale, qui doit faire oublier cent vingt-trois ans d'éviction de la carte des nations européennes. Les deux grands pays voisins restent menaçants, et la peur d'une dangereuse alliance persiste chez les Polonais. Un tel contexte justifie bien les libertés que le chercheur a prises vis à vis de l'information scientifique dont il dispose : il reconstruit l'histoire et jette les bases de ce qui deviendra le mythe du Tarpan polonais⁽¹⁰⁾.

La régénération du cheval des origines, et la production d'un emblème national

C'est donc la Pologne qui aurait sauvé ce cheval originel, l'indigène médio-européen, abandonné par les pays voisins. Vetulani invite les responsables des services agricoles, les hommes politiques régionaux, les scientifiques et les militaires qui l'écoutent à rattraper le temps perdu, à construire un "pur sang polonais de l'élevage national", qui incarnerait des valeurs patriotiques retrouvées : ce cheval primitif "pur, typique, ancestral" est devenu "polonais".

Pour la partie "dure" de sa théorie, le chercheur reçoit le soutien d'un naturaliste autrichien renommé, O. Antonius, dont le nom, on l'a vu, se trouve attaché à celui du Tarpan des steppes. Les liens intellectuels avec l'Allemagne sont alors puissants, dans un climat de vive compétition. En témoigne l'étroit synchronisme des procédures de reconstitution, d'un pays à l'autre. Pour pouvoir passer à l'acte, au terme d'une longue phase de recherches théoriques (1923-1933), le chercheur polonais doit convaincre la Société de Protection des Bisons, et se lancer dans une campagne de presse, en 1933. C'est en 1934 qu'un périodique allemand annonce la "régénération du vieux cheval allemand de la forêt, identique au Tarpan forestier". Même terminologie, même stratégie de vulgarisation, même structure idéologique. Une différence importante toutefois : en Allemagne, comme ils l'avaient déjà fait quelques années auparavant pour reconstruire l'Aurochs, les deux frères Heck adoptent le croisement entre différentes races de petits chevaux venus des quatre coins d'Europe. Vetulani pratique quant à lui une stricte sélection, selon les convictions de L. Adametz et de l'ensemble des généticiens et zoologues de l'Ecole de Vienne.

Le lâcher du troupeau initial dans une petite réserve spécialement aménagée dans la forêt de Bialowieza interviendra en 1936.

Cette passion commune entre les deux pays pour les "très vieux chevaux" passe également par la haute hiérarchie militaire. L'armée allemande stationne dans la région forestière du centre de la Pologne jusqu'en 1918. L'estime des militaires est générale pour ce minuscule "cheval de paysans" qui s'accommode de conditions de vie extrêmes⁽¹¹⁾. Aux Anglais qui entretiennent des relations frivoles avec leurs poneys de loisirs, Vetulani oppose les préoccupations des Polonais et leur souci de préserver le Konik, défenseur de l'intégrité nationale, sur les plans matériel et symbolique.

Mais le "professeur" défend ses thèses et son principe d'action dans l'adversité. Les scientifiques polonais élèvent

⁽⁹⁾Le mouvement d'idées sur le Tarpan en Pologne ne peut manifestement pas être dissocié de la question du cheval arabe, et de l'histoire de son élevage qui est encore aujourd'hui réputé à travers le monde. Pour le "cheval arien", voir par exemple Cuyet et Alix, 1886 : 596.

⁽¹⁰⁾Si la présence de chevaux sauvages dans le parc Zamoyski à Zwierzyniec est attestée par de nombreux auteurs des 18^e et 19^e siècles (Hacquet, d'après Pruski 1963), l'épisode de leur distribution aux paysans de Bilgoraj n'est connue que par le mémoire de Brinken (1826), et l'on ne connaît pas leur nombre. Comment peut-on garantir, par ailleurs, que ces chevaux n'ont pas été croisés, par exemple avec la cavalerie militaire, lors des insurrections de 1831 et de 1861, et lors de la Grande Guerre ?

⁽¹¹⁾Dans un livre autobiographique resté longtemps interdit en Pologne, *Dialogue avec le bourreau*, l'écrivain K. Moczarski évoque les mois de détention partagée avec J. Stroop, un général nazi qui livre ses souvenirs de guerre. Moczarski écrit : "Il était fasciné par les forêts et les marais de Polésie, qu'il considérait comme un parc national d'Europe. Il était particulièrement intéressé par les bisons, les élans, les chats sauvages, et par les chevaux des paysans de Biélorussie et de Polésie, qu'il estimait beaucoup parce qu'ils n'avaient besoin de rien, qu'ils étaient résistants et forts".

un mur de silence autour de ses travaux⁽¹²⁾. En effet, de nombreux spécialistes n'accordent au Tarpan des steppes lui-même qu'un statut de sous-espèce (c'est encore vrai aujourd'hui). Vetulani bataille ferme pour faire reconnaître son Tarpan silvestre, celui qu'il a décrit (*Equus caballus gmelini* Ant. forma *silvatica* Vet.). Sa thèse est bientôt controversée dans la communauté scientifique internationale (voir par exemple, Herre, 1939).

Sur le terrain, il lutte contre l'armée polonaise. Car si elle engage des moyens financiers dans l'expérience de réensauvagement et de rétro sélection, elle n'en mène pas moins une politique de remonte défavorable aux bidets, décidément trop petits, dans ces contrées d'Europe centrale comme partout ailleurs. Mais c'est surtout avec les paysans, et les éleveurs en général, que le zootechnicien mène campagne pour faire reconnaître son Konik. Face à ces différents acteurs du monde du cheval, sa position de défense d'un patrimoine bousculé par les changements de société apparaît clairement. Pour sauvegarder "ce qui a résisté pendant des siècles", il va à contre-courant d'une transformation du type de chevaux utilisés, à la fois par l'armée et les différents secteurs économiques. Pour ceux qui en ont les moyens, l'époque est au croisement avec les "sang froid" introduits

d'Europe occidentale : des chevaux de trait incontestablement utiles, et pourtant méprisés par l'idéologue qui n'a d'yeux que pour le Konik, lui-même méprisé par les acteurs économiques. Quant à l'importante couche paysanne, elle entretient effectivement ces petits chevaux de misère. Mais, selon toute vraisemblance, elle est imperméable à son argumentaire zootechnique, et indifférente à sa motivation nationaliste. En 1936, Vetulani a toutes les peines du monde à réunir les éléments de son troupeau expérimental.

Avec le recul historique, quel bilan peut-on établir du "grand œuvre" de Vetulani ? Aura-t-il réussi à faire passer son message ? Et quel parti comparatif peut-on envisager d'en tirer pour l'Europe de l'ouest ?

Epilogue

Dans l'entre-deux guerres, la production de petits chevaux polonais s'organise lentement, avec le soutien constant de l'Etat. A la veille de la seconde guerre mondiale, une bande de trente-cinq Tarpans-Koniki évolue dans un territoire contrôlé de la forêt de Bialowieza, tandis que de faibles unités d'élevage sont créées dans les fermes et les haras d'Etat. En Lituanie et en Ukraine, de grands fermiers sont également gagnés à la cause. La Pologne perd les deux



Fig. 3 : Elevage de Popielno, novembre 1993 : une attelée de Petits Chevaux polonais pour le travail de la cour.

⁽¹²⁾Une exception, très critique, dans une importante revue naturaliste nationale : Sorkovski, 1934.



Fig. 4 : Dans la réserve de Popielno.

régions en 1939, et la collectivisation qui s'ensuit entraîne la disparition des petits chevaux anachroniques qui subsistaient en Lituanie. Pendant la guerre, les Allemands volent les trois quarts du troupeau "scientifique" de Bialowieza.

A l'intérieur des nouvelles frontières, l'Etat devient seul gestionnaire de l'héritage, avec une remarquable stabilité jusqu'à nos jours. Nulle rentabilité économique dans la production de ce singulier cheptel, qui reste par ailleurs très faible numériquement. Sa fonction est symbolique, car le Tarpan-Konik est bien devenu l'un des emblèmes du pays. Ce petit animal et son milieu de vie, la grande forêt humide, constituaient un support idéal pour la création d'un mythe national. Les scientifiques polonais, on l'a vu, ont érigé la forêt marécageuse en sanctuaire, et de grands poètes romantiques en ont fait aussi le décor de leurs œuvres. Tel est le cas d'A. Mickiewicz, inspirateur des mouvements indépendantistes du 19e siècle, qui associaient l'idée d'une résurrection nationale à celle d'un retour triomphant de la cavalerie. Considérons enfin cette particularité maintes fois décrite de la société polonaise : l'absence d'une bourgeoisie urbaine, et une structure sociale en deux couches, la noblesse terrienne, et la paysannerie. A cet égard, le Tarpan-Konik apparaît comme un objet symbolique parfaitement composé.

Si les manuels scolaires de l'entre-deux guerres ignorent le Tarpan de Vetulani -tout comme les revues scientifiques- ils le mettent à l'honneur à partir des années 1950. C'est principalement par le canal de l'école que le système d'idées de Vetulani - "notre tarpan sauvage, sauvé et restauré par la Pologne"- s'est alors transmis dans la société polonaise. Les autorités communistes privilégient la science pratique, et elles travaillent à construire une mythologie de leurs succès.

Elles reprennent la saga du Tarpan à leur compte. Les historiens de la Pologne ont souvent décrit le processus de réappropriation de certains éléments de la mythologie nationale par le pouvoir communiste (par exemple, la justification du tracé des nouvelles frontières de 1939, comme un retour à celles de la dynastie fondatrice des Piast : Kersten 1984). En oubliant le rôle de la famille Zamoyski, et celui de l'armée polonaise dans l'histoire du Tarpan-Konik, le mythe devient très attractif pour le pouvoir, car les éléments anti-russes et anti-communistes sont neutralisés. Il faut souligner que c'est dans la Pologne Populaire que la différence linguistique entre les mots Tarpan et Konik s'efface. Et c'est alors que la prestigieuse Académie des Sciences (PAN : Polska Akademia Nauk) prend la tutelle du troupeau forestier, déplacé en Mazurie. Auparavant, le parrainage était assuré par de simples organismes associatifs, et par le Parc National. Au début des années 1970, l'équipe de E. Gierek mène une propagande de valorisation des succès obtenus par le pouvoir. Une voiture à usage agricole exclusif est alors baptisée "Tarpan". L'objectif est de mobiliser le sentiment national (la Pologne a réussi à reconstruire l'un des animaux les plus importants de la forêt européenne), en lui associant l'idée de l'efficacité sociale de la nouvelle politique (la petite paysannerie est en progrès, elle a remplacé ses petits chevaux par des voitures modernes).

Aujourd'hui, un mouvement de réappropriation se dessine chez une nouvelle couche sociale aisée, qui prend goût à la résidence secondaire et qui fait du Tarpan un animal de loisir.

Voici, pour finir, quelques directions de recherches qui pourraient servir à une analyse comparative avec les situations récemment observées en France.

On peut d'abord repérer une liaison entre les processus de patrimonialisation de la nature et les époques de tension sociale, marquées par des changements du rapport à la nature, à l'animal, au territoire ; la recherche de repères d'identités se manifesterait par un intérêt particulier pour des animaux au statut incertain, entre vrai et faux sauvage, disparu et réintroduit, ou même re-fabriqués (voir à ce sujet Digard, 1995).

Par ailleurs, le statut des scientifiques qui investissent ces espaces et ces espèces s'avère lui-même ambigu : ils font le lien entre la recherche théorique et appliquée, avec une pratique pionnière de développeurs, de gestionnaires. Pour socialiser leurs desseins, ils jouent à fond la carte pédagogique et vulgarisatrice. Un déplacement s'opère donc du scientifique théorique au scientifique appliqué, et au para-scientifique, à la faveur de constructions d'histoires des origines.

On pourrait regarder de plus près le rôle joué actuellement par Robert Hainard, l'artiste suisse animalier de renommée internationale, également connu comme un

grand naturaliste amateur. Depuis plusieurs décennies, ce vulgarisateur éclectique explore l'Europe à la recherche des biômes perdus, avec leurs guildes de grands animaux. Inspirateur des reconstitutions paysagères paléolithiques, R. Hainard a beaucoup fréquenté ce réseau de parcs animaliers d'Europe centrale. On peut le considérer comme l'un des grands héritiers de ce rapport anachronique à l'animal, aujourd'hui réhabilité : le "presque sauvage", et "presque authentique", passionnément bricolé dans ces collections de curiosités naturalistes vivantes, chères à l'aristocratie terrienne des siècles passés.

Il faudrait aussi faire l'analyse plus fouillée de la place assignée aux paysans "archaïques" et à leurs animaux dans

ces dispositifs. Avec le "revival" du cheval de trait régional (l'Ardennais, un rude cheval de montagne), les néoruraux de l'Est de la France se placent dans la même ligne idéologique : pour revenir à la race d'avant la sophistication de la fin du 19^e siècle, ils croisent actuellement des juments de trait avec des étalons tarpans.

Il resterait enfin à faire une enquête approfondie en Pologne auprès des nouveaux résidents secondaires, et des agriculteurs de la région de Bilgoraj, pour connaître leur propre système de valeurs sur les différentes catégories chevalines, et leur point de vue sur le rôle que d'autres acteurs sociaux leur ont fait jouer, par Tarpans Konik interposés.

Bibliographie

- AUBERT M., MARQUART J.-J. et RICHARD P., 1989.– Des chevaux primitifs polonais dans le marais de Pagny-sur-Meuse : une entreprise de gestion synécologique d'un milieu remarquable par une race à préserver. *Bulletin de l'Académie des sociétés lorraines des sciences*, 28 (3) : 75-86.
- BRINCKEN J., 1826.– *Mémoire descriptif sur la forêt impériale de Bialowieza en Lituanie*. Varsovie : N. Glucksberg.
- CORBET G.-B., 1966.– *The territorial mammals of western Europe*. Londres : G.-T. Foulis and CO. LTD.
- CORBET G.-B. et HILL J.-E., 1986 (2^e éd.).– *A World list of mammalian species*. Londres : British Museum.
- CUYER E. et ALIX E., 1886.– *Le cheval. Extérieur, structures et fonctions, races*. Paris : J.-B. Baillière et fils.
- DASZKIEWICZ P., 1994.– Boleslaw Hryniewiecki. *Kultura Instytut* (Institut littéraire), 4 : 68-72.
- DIGARD J.-P., 1995.– Un phénomène méconnu : le marronage. Aspects modernes et implications. In : B. Lizet et G. Ravis-Giordani éd., *Des bêtes et des hommes. Le rapport à l'animal : un jeu sur la distance*. Paris : CTHS : 133-145.
- GROMOVA I.-M. et BARANOVOI G.-I., 1981.– *Catalogue des mammifères de l'URSS du Pliocène à l'époque actuelle de l'Institut de Zoologie de l'Académie des Sciences d'URSS*. Leningrad : La Science, département de Leningrad (Nauka Leningradskoje otdelenije).
- GRUBB P., 1993 (2^e éd.).– Order Perissodactyla In : Don E. Wilson and Dee Ann M. Reeder ed., *Mammal species of the world A taxonomic and geographic reference*. New-York.
- HAINARD R., 1962-1988.– *Mammifères sauvages d'Europe*. Neuchâtel/Paris : Delachaux et Niestlé.
- HEDEMANN O., 1939.– *Dzieje Puszczy Bialowieskiej w Polsce Przedrozbiorowej (Histoire de la forêt de Bialowieza en Pologne avant le partage)*. Warszawa : Institut de Recherches sur les Forêts d'Etat.
- HERRE W., 1939.– Beitrage zur Kenntnis der Wildpferde (Contribution à la connaissance des chevaux sauvages). *Zeitschrift für Tierzucht und Zuchtungsbiologie (Cahiers de l'élevage des animaux et de la biologie de l'élevage)*, 44 (3) : 252-273.
- KERSTEN K., 1984.– *Narodziny systemu wladzy (La naissance du système du pouvoir)*. Warszawa : Krag.
- LIZET B., 1995.– *Champ de blé, champ de course. Le cheval de trait aujourd'hui, bilan et perspectives européennes*. Rapport de fin de contrat de recherche, Ministère de l'Agriculture/Ministère de la Recherche, 291 p.
- LIZET B. (à paraître).– Les brouteurs archaïques du génie écologique. Un nouveau rapport à l'animal, à la nature, au territoire. *Le Courrier de l'Environnement*, INRA.
- MICKIEWICZ A., 1834 et 1974.– *Pan Tadeusz (Monsieur Tadeusz)*. Wroclaw : Ossolineum.
- MO CZARSKI K., 1978.– *Rozmowy z katem (Dialogues avec le bourreau)*. Warszawa : PIW.
- MULLIEZ J., 1983.– *Les chevaux du royaume. Histoire de l'élevage du cheval de selle et de la création des haras*. Paris, Montalba.

- PACZOSKI J., 1928.– *La végétation de la forêt de Białowieża*. Varsovie : Ed. du Ministère de l'Agriculture, série E.
- PRUSKI W., 1959.– Dzikie konie wschodniej Europy (Les chevaux sauvages d'Europe orientale). *Roczniki Nauk Rolniczych (Annales des sciences agronomiques)*, PWRL (éditions nationales forestières et agricoles), 1 : 799-818, Warszawa.
- PRUSKI W., 1963.– Prace i badania naukowe prowadzone w Polsce nad regeneracją dzikich koni zwanych tarpanami (Travaux et recherches scientifiques effectués en Pologne sur la régénération des chevaux sauvages appelés tarpans). *Roczniki Nauk Rolniczych (Annales des sciences agronomiques)*, Warszawa, PWRL : 108 : 1-105.
- SKORKOWSKI E., 1934.– Krytyczne uwagi o Tarpanie Lesnym (Remarques critiques sur le tarpan des forêts). *Kosmos*, Lwow, TPK : 59 (2) : 6-21.
- SKOWRONEK E., 1994.– Historia Ochrony Przyrody na Roztoczu (Histoire de la protection de la nature à Roztoce). *Chronmy Przyrode Ojczyzna (Protégeons le patrimoine naturel)*, 4 : 5-12.
- SZTOLCZMAN J., 1924.– Matériaux pour l'histoire naturelle et pour l'historique du Bison d'Europe (*Bison bonasus* Linn.). *Annales zoologiques du Musée Polonais d'Histoire Naturelle*, 1 (4) : 49-88.
- VETULANI T., 1927.– Znaczenie konika polskiego w nauce i hodowli (Intérêt du petit cheval polonais pour la science et pour l'élevage). *Dziennik Urzędowy Województwa Lubelskiego (Journal officiel du Département de Lublin)*, 21 : 1- 24.
- VETULANI T., 1929.– Dalsze badania nad konikiem polskim (Suite des recherches sur le petit cheval polonais). *Akademia Umiejetnosci. Rozprawy Wydziału Matematyczno-Przyrodniczego (Académie des Sciences, publications du département de Mathématiques et de Sciences Naturelles)*, Crakow : 67 (27), 3 : 1-81.
- VETULANI T., 1938.– Dwa dalsze źródła do problemu europejskiego tarpana lesnego (Deux autres sources sur le problème du tarpan forestier européen). *Roczniki Nauk Rolnych I lesnych (Annales des sciences agronomiques et forestières)*, Poznan, 30 (2) : 206-212.
- VETULANI T., 1948.– O regeneracji tarpana lesnego w Puszczy Białowieskiej (Sur la régénération du tarpan forestier dans la forêt de Białowieża). *Roczniki Nauk Rolniczych i Lesnych (Annales des sciences agronomiques et forestières)*, Poznan, 51 : 210-221.

Discussion

C. Guérin et F. Audoin-Rouzeau.– Ou bien le konik est anatomiquement identique à l'holotype d'*Equus gmelini*, et c'est donc un tarpan ; ou bien il ne l'est pas et ce n'est pas un tarpan. Un spécialiste a-t-il fait la comparaison ?

B. Lizet.– On ne peut fournir de réponse simple sur la question de la relation entre le konik et le tarpan. En premier lieu, le statut de ces deux taxons n'est pas clair. Plusieurs auteurs traitent le tarpan et le cheval domestique comme une même espèce (Corbet 1978, Groves 1974, Bennett 1980, Groves 1971, Corbet 1978, d'après *The mammalian of the World*, D.E. Wilson and DeeAnn M. Reeder, Smithsonian Institution Press, and American Society of Mammalogists, 1993, second Ed.). L'hybridation entre les deux formes est d'ailleurs prouvée.

La question de la forme décrite par Vétulani (le tarpan forestier) est encore plus compliquée. Il s'est appuyé sur des mesures crâniométriques, établissant la comparaison avec le tarpan des steppes, et non avec le konik. Les tarpans forestiers devaient donc être a priori différents de l'holotype d'*Equus gmelini*. Dans l'expérience de reconstitution de Vétulani, l'un des critères de choix des animaux fut leur caractéristiques anatomiques (en particulier celles de la tête). L'éventuelle identité du konik-tarpan avec l'holotype d'*E. gmelini* ne signifierait pas que le konik soit un tarpan, mais seulement que l'expérience a sélectionné une population de konik plus ou

moins proche du type tarpan. On ne peut guère considérer que la sélection ait pu "débarrasser" le konik de tout l'héritage génétique "non tarpan" (celui des chevaux domestiques), même si l'étude anatomique devait révéler une relation étroite entre les deux taxons. La pauvreté du matériel disponible ainsi que la grande variété des espèces du genre *Equus* rendent l'analyse difficile. A notre connaissance, la comparaison anatomique entre le tarpan et le konik n'a pas été faite. Et on peut douter que l'analyse des empreintes génétiques puisse résoudre ce problème. Les faiblesses de la méthode sont bien connues (Voir Peter Nefeld et Neville Clman, *Pour la Science*, 1990). Le recours à l'analyse des acides nucléiques dans les recherches sur les animaux disparus est par ailleurs encore très rare en Europe centrale. Ce sont ces raisons techniques qui bloquent la résolution des problèmes, plutôt, nous semble-t-il, qu'un refus de connaître la vérité (question de F.Audoin-Rouzeau).

C. Guérin et F. Audoin-Rouzeau.– Est-il certain que les ancêtres du konik soient des tarpans capturés par un aristocrate polonais, qui les a distribués ensuite aux paysans, ou n'est-ce qu'une légende ?

B. Lizet.– La présence des derniers tarpans dans le domaine de Zamoyski est bien documentée (Kozmian, Hacquet, Czacki),

mais leur distribution aux paysans n'est attestée que par le mémoire de J. Brincken (1826). La date de l'événement est elle-même approximative (1806 ?), et le nombre d'animaux reste inconnu. Avant Vétulani, d'autres chercheurs avaient essayé de trouver des petits chevaux "primitifs" dans diverses régions de la Pologne (en particulier, Wilno, en Lituanie). Dans les rares textes historiques dont on dispose, les descriptions de la couleur de ces animaux sont contradictoires, ainsi que leurs autres caractéristiques morphologiques. Brincken lui-même écrivait : "Je pense qu'aujourd'hui encore, on pourrait reconnaître cette race parmi les chevaux paysans. Je regrette qu'on ne dispose pas d'une description exacte de ces chevaux".

Il est enfin possible que tous ces petits chevaux disséminés en Pologne résultent du croisement entre des tarpans sauvages et des animaux domestiques.

C. Guérin et F. Audoin-Rouzeau.— Enfin, les Polonais ont-ils voulu recréer un tarpan en "désélectionnant" le konik domestique, ou améliorer le konik en tant que cheval domestique ?

B. Lizet.— La volonté de reconstruire le tarpan semble avoir été le but principal des efforts de Vétulani. L'amélioration du konik et l'effort déployé pour convaincre de son utilité militaire et agricole pourraient n'être que des arguments destinés à entraîner l'adhésion de l'administration et des propriétaires privés, dans le but de trouver des fonds pour lancer l'opération, ainsi que les animaux du troupeau initial.